

Introduction

Le chaoui est l'une des variétés (dialectes) du berbère du Nord ; quoi que proche du kabyle, ce dialecte reste l'un moins étudiés. Les rares travaux qui ont porté sur l'étude du dialecte chaoui sont anciens (*cf.* Huyghe, 1906 et Basset, 1961). Il faut attendre un demi-siècle après cette date, pour voir enfin une autre étude de dialectologie qui touche au domaine chaoui (*cf.* Nahali, 2005).

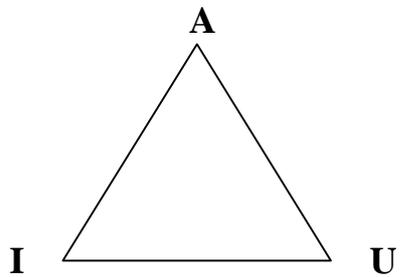
Dans ce chapitre, nous tenterons de décrire le chaoui sur les plans phonétiques, phonologiques, morphosyntaxiques et lexico-sémantique, en puisant nos exemples du présent recueil.

1. Phonétique

1. a. Le système vocalique

Le dialecte chaoui, à l'instar des autres dialectes du berbère du nord, est caractérisé par le triangle vocalique : *a*, *i*, *u* phonologiques ; on peut ajouter la voyelle *e* qui est neutre et non phonologique. Son utilisation relève purement de l'écrit (pour séparer plus de deux consonnes)

On peut illustrer ce système comme suit :



Voyelles pleines

e

Voyelle neutre schwa ou voyelle zéro

Voyelle	Exemple
A	<i>Tameddurt</i> « la vie »
U	<i>Uccan</i> « chacals »
I	<i>I er al</i> « chiens »
E	<i>Yemma</i> « ma mère »

1. b. Le système consonantique

Le système consonantique chaoui ne diffère pas beaucoup de celui des autres dialectes berbères du Nord. Les consonnes forment un système clos et complexe ; ses unités sont dégagées par le biais du test de commutation (Sadiqi, 1997 : 32).

1. b. 1. La spirantisation

Elle représente l'affaiblissement des consonnes. Cette caractéristique touche principalement :

1. b. 1. a. L'affaiblissement simple

Le phénomène de spirantisation affecte :

1. la bilabiale sonore non nasale /b/
2. les apico-dentales sourdes /t/ et la sonore /d/
3. les palatales sourdes /k/ et la sonore /g/
4. les non-tendues (systématique)

Consonnes	Chaoui
/ /~ /tt/	<i>ame u</i> > <i>hame ut</i> > <i>ame u</i>
/ /~ /dd/	<i>a rar</i> « montagne » <i>adda</i> « grand-père »
/ /~ /kk/	<i>am an</i> « lieu » <i>kker</i> “ lève toi ”
/ /~ /gg/	non attestée car $\emptyset < j$ <i>a ertil</i> > <i>ajertil</i>

1. b. 1. b. L'affaiblissement doublé¹

	Exemple
/k/ > / / > /c/	<i>akal</i> « sol » < cal « sol »
/k/ > / /	<i>Nekk</i> « moi » /ne « moi »
/ø/ > /j/	<i>Aøertil</i> « natte » / ajertil “natte”
/g/ > / /	<i>yeggull</i> / ye ul
/t/ > /ã/ > /h/	<i>Nutni</i> > <i>nihni</i>

2. 2. Traitement des semi-voyelles

Ce phénomène concerne /y/ et /w/, qui sont des consonnes mais qui ont le statut de voyelle dans quelques réalisations (Rabehi, 1994 : 16).

Elles sont des consonnes dans :

	Exemple
/u/ > /w/	<i>Abliw, abliwen</i> « cilles »
/i/ > /y/	<i>Ayyur</i> « lune »

Elles sont des voyelles dans l'indice de personne (03 personne du singulier), et dans l'état d'annexion pour /w/.

	Exemple
/u/ > /w/	<i>Wedrar</i> “montagne”
/i/ > /y/	<i>Yemmir</i> < <i>immir</i> « il a fini »

¹ Cette pratique n'est pas toujours systématique.

2. 3. Les affriquées

L'affrication est, selon Mounin (1974 : 15): « Ce phénomène qui peut affecter les consonnes occlusives est dû à une descente lente de l'articulation laissant entendre un léger bruit fricatif ou spirant ».

En chaoui, les affriquées ne concernent que les chuintantes tendues dont la réalisation se contraste en /c/~ /, /j/~ /. Par ailleurs, il y a absence du /dz/ et /ts/, présents dans quelques parlers kabyles.

Consonnes	Chaoui
/c/~ / ([tʃ])	<i>e</i> « manger » <i>ade a</i> « demain »
/j/~ / ([^d ʒ],[^d ʒ̣])	<i>yi</i> « un » <i>e</i> « laisser »

2. 4. Traitement de la dentale pharyngalisée » emphatique »

Elle est réalisée sourde (occlusive) qu'elle soit tendue (simple) ou non-tendue. L'emphase est un phénomène de retrait de la masse arrière de la langue vers la zone vélo-pharyngale, il existe deux types consonnes pharyngalisées

2. 4. 1. Les consonnes emphatiques

Ce sont les phonèmes suivants : /é/, /Ñ/, /ê/, /â/, /Â/ qui sont phonologiques, c'est-à-dire distinctifs, comme l'illustre le tableau suivant :

	Chaoui
//	Tame ut « femme »
//	I « nuit »
//	Aberrani « étranger »
//	la el « origine »
//	ame an « jeune »

2. 4. 2. Les consonnes emphatisées

Il s'agit de phonèmes non emphatiques qui prennent une coloration postérieure dans l'environnement d'une consonne emphatique et une consonne d'arrière (les vélaires /Ä/ et /x/ et l'uvulaire /q/), car la rencontre d'une emphatique avec une sourde occlusive entraîne, la plupart du temps, une *contamination* (l'emphatisation se répercute sur les autres phonèmes).

Comme l'illustrent les exemples suivants :

	Chaoui
/l/	Lu « boue »
/d/	a « pied »
/r/	A um > a rum « Pein »

2. 6. Les labio-vélarisées

Pour Mounin (1974 : 94) « *c'est une réalisation phonique produite au moyen de deux articulations concomitantes: à la fois par le rapprochement des deux lèvres (labiale) et par l'élévation du dos de la langue vers le voile du palais (dorso-vélaire)* ». Elle concerne les palatales et les vélaires.

	Chaoui
/g/ ~ /g°/	<i>Asegg°as</i> « année »
/k/ ~ /k°/	<i>A ek°az</i> « bâton »
/q/ ~ /q°/	<i>Ameq°ran</i> « grand »

2. 5. L'assimilation (accidents dans la chaîne)

Le contact des monèmes entraîne des accidents phonétiques qui se produisent soit dans les synthèmes (jonction monématique), soit au sein des syntagmes (accident dans la chaîne). Il s'agit d'accidents phonétiques qui mettent en jeu deux consonnes de caractéristiques phonétiques proches ; le résultat est qu'une des consonnes assimile l'autre. En chaoui, l'assimilation met généralement en jeu :

1 les dentales /d/, /Ñ/, /t/, /f/

2- les semi-voyelles /w/, /y/

3- la palatale sonore /g/

4- la bilabiale /m/

5- les latérales /l/, /r/, /Â/

	Chaoui
/d/+t/ > tt	D tidett > tidett (c'est une vérité)
/m/ + /w/ > mm	Am way > amma (comme ça)

/n/ + /t/ > tt	n tmurt > n tmurt (du pays)
/f/ + /w/ > ff	f wedrar > fdrar (sur la montagne)
/g/ + /w/ > gg	deg wedrar > g-gedrar (dans la montagne)
/g/ + /y/ > gg	deg yexxamen > gexxamen (dans les maisons)
/i/ + /y/	asmi yella > asmi gella (quand il était)

II- Système phonologique

1. Les voyelles

Nous avons déjà vu dans l'inventaire phonétique que le système vocalique du chaoui se réduit aux trois voyelles fondamentales /a/, /i/, /u/, auxquelles s'ajoutent certains éléments phonologiques comme la longueur.

2. Les consonnes

- La spirantisation est un trait phonétique.

- La tension est un trait phonologique parce qu'elle oppose l'aoriste simple et l'aoriste intensif ainsi que certaines unités lexicales, comme le montrent les exemples ci-dessous:

Xdem (A) « travailler » → *xeddem* (AI) « travailler habituellement ».

Bnu « construire » → *abennay* « maçon »

La pharyngalisation est un trait phonétique parce que, elle aussi, oppose des unités lexicales, c'est le cas de :

Ssif « couteau » → *if* « l'été »

Izi « mouche » → *i i* « vésicule biliaire »

Les deux affriquées attestées dans le chaoui sont /jj/ et / / ; elle permet l'opposition entre /jj/ et / / :

Jji « J'ai guéri » ~ *i* « j'ai laissé ».

Ces deux derniers sont considérés comme des phonèmes.

Voyelles	Consonnes:	
/a/ = [a] /i/ = [i] /u/ = [u] = [o]	/ç/ = [ç]	/z/ = [z]
	/b/ = [b]	/k/ = [k]
	/c/ = [ç]	/l/ = [l], [ʎ]
	/ / = [t]	/m/ = [m]
	/d/ = [d]	/n/ = [n]
	/ / = []	/ / = []
	/f/ = [f]	/q/ = [q]
	/g/ = [g]	/r/ = [r], [r̂]
	/ / = []	/s/ = [s], []
	/ / = [R]	/t/ = [t]
	/h/ = [h]	/ / = [], []
	/â/ = [â]	/w/ = [w]
	/j/ = [ž]	/x/ = [x]
	/y/ = [j]	/ / = []

Récapitulation

Au terme de cet inventaire phonétique et phonologique, nous dressons des tableaux regroupant toutes les unités consonantiques ayant le statut de phonème dans le chaoui.

Quelques éléments linguistiques sur le dialecte Chaouia

Tableau des consonnes du chaoui : système phonologique

	Simple (non-tendue)					Tendue				
	Sourd		Sonore		Nasale	Sourd		Sonore		Nasale
	Non. Phar	Phar	Non. Phar	Phar		Non. Phar	Phar	Non. Phar	Phar	
Bilabiale			<i>b</i>		<i>m</i>			<i>bb</i>		<i>mm</i>
Labiodentale	<i>f</i>					<i>ff</i>				
Apico-dentale	<i>t</i>	<i>Ñ</i>	<i>d</i>	<i>Ñ</i>	<i>n</i>	<i>tt</i>	<i>éé</i>	<i>dd</i>		<i>nn</i>
Vibrante			<i>r</i>	<i>Â</i>				<i>rr</i>	<i>ÂÂ</i>	
Latérale			<i>l</i>					<i>Ll</i>		
Sifflante	<i>s</i>	<i>â</i>	<i>z</i>	<i>Ñ</i>		<i>ss</i>	<i>ââ</i>	<i>zz</i>	<i>êê</i>	
Chuintante	<i>c</i>		<i>j</i>			<i>cc</i>		<i>jj</i>		
Affriquée	<i>ÿ</i>					<i>ÿÿ</i>				
Palatale	<i>k</i>		<i>g ; y</i>			<i>kk</i>		<i>gg ; yy</i>		
Labio-vélaire	<i>ò, ö</i>		<i>w</i>			<i>òò, qö</i>		<i>ññ</i>		
Vélaire		<i>X</i>		<i>Ä</i>			<i>xx</i>		<i>ÄÄ</i>	
Uvulaire		<i>Q</i>					<i>qq</i>			
Pharyngale		<i>A</i>		<i>Ç</i>			<i>àà</i>		<i>ÇÇ</i>	
Laryngale			<i>H</i>					<i>Hh</i>		

III. Description morphosyntaxique

III.1. La classe des verbes

Le verbe est un uni-fonctionnel qui joue le plus souvent le rôle du prédicat ou de prédécatoïde.

III.1.1. Le verbe simple

Le verbe simple se manifeste sous trois formes : transitive, intransitive et réversible.

A : Le verbe transitif

C'est un verbe qui admet un complément d'objet direct

Ex : Ad jure im aren

B : Le verbe intransitif

C'est un verbe qui n'admet pas de complément d'objet direct.

Ex : *Si Wawras i d-yekker*

C : Le verbe réversible

C'est un verbe qui peut être employé comme verbe transitif ou intransitif :

Ex : *Icekkel uqerruy-s*

III. 1. 1. 2. Les modalités dérivationnelles du verbe

a. L'actif

Ex : *e + s = se* (faire manger).

b. La réciproque :

En *m/ my(e)/my*

Ex : *Myuksen yeqqmiren*

c. Le passif en *ttu, ttwu, ttwa*

Ex: *Yettwaru*

Ad nerre wala neknu

D awal yenna-t umezwaru

Di timmi atan yettwaru

d. La forme composée

Passif + réciproque + actif

Passif + actif + réciproque

Réciproque + Passif + actifetc.

III. 1. 1. 3. Les modalités aspectuelles

III. 1. 1. 3. 1. L'aspect

III. 1. 1. 3. 1. 1. Aoriste

Ce thème d'aoriste est, selon Nait-Zerrad (2001 : 80) : *rarement utilisé seul. Il est souvent accompagné du préverbe (ou particule préverbale) ad, qui exprime le futur, le souhait, etc.*

Ex : *Ad meqqren wussan*

L'aoriste intensif

Ex: *Qqaren, gguren, etc.*

Ussan gguren

Nehnin qqaren

III. 1. 1. 3. 1. 2. Le prétérit

Le prétérit exprime *une action ou un état achevé, réalisée, accomplie*

Ex: *Kkren, ttun-ay*

Kkren wayetma ttun-ay

III. 1. 1. 3. 1. 3. Le prétérit négatif

Le prétérit négatif est, selon Chaker (1996 : 05) *est une simple variante morphologique obligatoire du prétérit en contexte négatif.*

Ex : *Ur llin, ur ne er, etc.*

1- *Ur llin d imakaren.*

2- *Ur ne er c ar d-k-ini*

Ne d mmi-s umazi .

III. 1. 1. 3. 1. 4. Impératif

Ex : *Kker, akit, etc.*

Akit akit ay ime ban

III. 1. 1. 4. Modalités d'orientations spatiales (d) et (n)

Ex: *Ye a-d, yelfa-d, etc.*

Tessusmem suf ye a-d.

Yelfa-d d aqeccabi.

III. 1. 2. La classe des noms

Les trois modalités centrales du nom en berbère de l'Aurès sont : le genre, le nombre et l'état.

1- Le genre :

a- Masculin

Ex : *Uccen, aydi, ahyug, etc.*

b- Féminin

Ex: *Tuccent, tahyugt, etc.*

2- Le nombre

a- Le singulier

Ex: *Abrid, ass, aze a, etc.*

b- Le pluriel

Ex: *Ibriden, ussan, ize wan, etc.*

3- L'état

a. L'état libre

Ex: *Ay amnay melmi ad tulid*

b. L'état d'annexion

Selon Fernand Bentolila, (1981 : 212) *l'état d'annexion est une variante combinatoire du fonctionnel « complément déterminatif » qui peut se réaliser soit comme n + annexion, soit par le seul état d'annexion.*

Ex: *Wa d-yulla umnay-idin*

III. 1. 3. La classe des prépositions

Ex

S, di, fell, d, etc.

III. 1. 3. Les prédicats

III. 1. 3. 1. Syntagme prédictif verbal (S.P.V)

Ex

Yewwi, Yen a, etc.

III. 1. 3. 2. Syntagmes prédictifs nominaux (S.P.N)

Ex

D a win, d anza, d axenfuf, etc.

III. 1. 3. 3. Monèmes et prédicatifs divers

Ex

Lac-it, lac-itt, etc.

III. 1. 3. 4. Syntagmes prédicatifs non verbaux à affixes personnels

Il existe trois syntagmes prédicatifs non verbaux à affixe personnels.

III. 1. 3. 4. 1. Les présentatifs

Ex

Hat-ay, hatt-ay, hatt-a, hak-ad, hatt-ad, etc.

III. 1. 3. 4. 2. Le segment figé

Ex

Amenila, etc.

III. 1. 3. 4. 3. Les monèmes personnels

Selon Chaker (1978 : 358) *le monème personnel prédicateur est toujours un possessif (pronom affixe personnel du nom)*

Ex

D azegrar ubrid-ines

III. 1. 3. 5. Syntagmes prédicatifs non verbaux

III. 1. 3. 5. 1. Fonctionnel avec affixe personnel et un nom

Ex : *Di-s*

III. 1. 3. 5. 2. La fonction du sujet

Ex: *Derme iles-inu*

III. 1. 3. 6. La fonction objet

Ex: *Wwin-it u an-ay*

III. 1. 3. 7. Le complément d'objet direct

Ex

Ad nesres ti animin

Ad ner em ta iwin

III. 1. 3. 8. Le complément d'objet indirect

Ex

Ad nwejeh er twa et

Ad nurzi efte winin.

III. 1. 4. Description lexico-sémantique

1- Le niveau lexical

Dans le niveau lexical, le lexique de notre corpus provient du dialecte en question, des autres dialectes de la langue berbère (kabyle, touareg, etc.), où bien des autres langues (français, arabe, etc.).

Donc le lexique de notre corpus est composé des unités propres à la langue berbère (le dialecte chaoui), d'emprunts et néologismes.

Le parler local

C'est l'ensemble des unités qui sont d'origine du dialecte chaoui ou des dialectes berbères (kabyle, mozabite, touareg).

Ex

Imaggaden « peureux », *imakaren* « voleurs », *uletma* « ma sœur », *ti animin* “cannes”, *inezgam* “soucis”,

L'emprunt

L'emploi de l'emprunt est justifié par une influence personnelle de l'auteur par rapport à une langue et à une culture donnée ; les influences de son groupe ; ou un manque du lexique exact dans le domaine.

Ex : *Kteb* « écrire », *mfaraqen* « séparés », *lweqt* « temps », etc.

Néologisme

Pour combler les vides du dialecte chaoui et le purifier des emprunts étrangers à la langue berbère, les poètes de l'Aurès ont fait recours à l'emploi des néologismes dérivés de la racine berbère.

Ex : *Tawsit* « race », *agdud* « peuple », *tugdut* « démocratie », *tilelli* « liberté », etc.

2- Le niveau sémantique

Dans ce niveau, on peut classer ou distinguer deux unités sémantiques. Une, est monosémique, l'autre est polyléxicale.

1- unité monosémantique : c'est celle qui peut rendre que le sens original (lorsqu'il s'adresse directement au public).

Ex : *Aqeccabi* «Kechabia», *suf* «rivière», etc.

2- Unité polyléxicale : elle peut rendre plusieurs sens (à partir de là, le poète cachera son discours ou bien son message derrière ces unités)

Ex: *Akit ay ime ban* «réveillez-vous les misérables».

Dans cet exemple, la première unité sémantique est le verbe *aki* «réveiller». C'est une unité polyléxicale qui a plusieurs sens ; le premier est « prendre conscience », le deuxième c'est un « appel à la révolte et au déchirement du silence ». A partir de ces unités polyléxicales, on peut produire des métaphores et d'autres figures de style.